

The Canadian Antiquarian and Numismatic Journal

Published Quarterly by the
Antiquarian and Numismatic Society of Montreal
Chateau de Ramezay



ORGANE OFFICIEL DE LA SOCIÉTÉ
D'ARCHEOLOGIE ET DE NUMISMATIQUE DE MONTREAL.

Third Series.

April 1915

Vol. XII.—No. 2

CONTENTS :

	Page
FRONTISPIECE :— Facsimile of unpublished Plan of the City of Montreal by Chaussegros de Lery 1721.	50
L'INCENDIE DU VIEUX MONTREAL EN 1721— par E. Z. Massicotte.	51
WHEN WAS THE VEXATOR CANADENSIS ISSUED ? by R. W. McLachlan.	93
SAMUEL de CHAMPLAIN par Benjamin Sulte.	104
MEMORANDA par Victor Morin.	108

CHS. A. MARCHAND

Printer to the Antiquarian and Numismatic Society
40 Jacques Cartier Square Montreal

1915

La Société d'Archéologie et de Numismatique
de Montréal

The Antiquarian and Numismatic Society
OF MONTREAL.

Patron.

H. R. H. THE DUKE OF CONNAUGHT,
General Governor of Canada.

PERMANENT BOARD OF TRUSTEES.

W. D. LIDTHALL, K. C., F. R. S. C.—*President*.
GASPARD DE SERRES,—*Vice President*.
VICTOR MORIN, LL. D.—*Secretary-Treasurer and Curator*.

Trustees :

GEORGE SUMNER, F. CLEVELAND MORGAN.
E. P. LACHAPPELLE, C. T. HART, G. N. MONCEL.

Officers of the Society for 1915

(All Offices are Honorary)

President : W. D. LIDTHALL, K. C., F. R. S. C.

Vice-Presidents :

LUDGER GRAVEL.	JAMES REID.
REV. ABBE N. DUBOIS.	S. M. BAYLIS.
VICTOR MORIN, LL. D.	C. A. de LOTBINIERE— HARWOOD, K. C.

Recording Secretary : R. W. McLACHLAN, F. R. S. C.

Corresponding Secretary : PEMBERTON SMITH,

Treasurer : GEORGE DURNFORD,

Curator : P. O. TREMBLAY,

Librarian : MONTARVILLE DE LA BRUERE.

Council :

E. Z. MASSICOTTE.	J. C. A. HERIOT.
G. N. MONCEL.	S. W. EWING.
A. CHAUSSE.	R. W. REFORD.
O. M. H. LAPALICE.	J. T. L. PLOYART.

Fred. VILLENEUVE.

THE CANADIAN ANTIQUARIAN AND NUMISMATIC JOURNAL

Third Series

APRIL 1915

Vol. XII—No. 2

FOREWORD

IT is hoped that this number of the Antiquarian will be found to maintain the high standard which the Journal has set for itself, and the contents prove of no less interest and value than those of previous issues.

Mr. Massicotte's story of the Great Fire of 1721, while known in a general way to some few of the informed public, and given passing mention by historians, will be read with keen interest, and prove a mine for the explorer in the by-ways of our annals. Nowhere else will it be found so replete with original and authoritative data, which the author's unique opportunities, untiring zeal, and continued good-will enable him to collate and afford the student the privilege of convenient examination.

Mr. McLachlan writes from the stand-point of an expert on a moot question of Canadian Numismatics. His view extends into the field of the historian, as such matters so frequently do.

and sometimes prove all the more interesting in consequence. The opinions and conclusions which he advances will be received with the weight of high authority behind them.

Mr. Benjamin Sulte is too well known in Canadian literary and historical circles to need any introduction, and we gratefully welcome him among our contributors. His all-too-brief sketch of a gallant gentleman-adventurer, nation-builder, and man of vision will be more than justified if its appeal leads to further study and better knowledge of the life and works of one of the Founders of Canada. Samuel de Champlain.

Mr. Morin's always interesting "Memoranda" emphasize the foregoing in his opening paragraph: "Read the Works of Champlain". His other items are important and noteworthy, and his strictures upon "these excellent and ineffable 'Boches'" in their entry into the field of Numismatics, in connection with a somewhat premature issue of War Medals, are apt and forcible.—
THE EDITOR.

L'INCENDIE DU VIEUX MONTREAL, EN 1721.



NOTRE ville a été visitée par plusieurs incendies considérables au 17e, au 18e et au 19e siècles, mais il en est peu qui ont comparativement causé plus de dommages que celui du mois de juin 1721.

En cette circonstance, ce fut la basse ville qui souffrit; le feu ravagea toute cette partie du vieux Montréal sise entre le Séminaire, la rue des Communes, la rue Saint-François-Xavier et la rue Saint-Dizier; et l'on sait par Charlevoix, dans son journal historique, que la basse ville, à cette époque, comprenait "l'Hôtel-Dieu, les magasins du roi, la place d'armes", le corps de garde et que c'était "aussi le quartier de presque tous les marchands."

* * *

Cet incendie est mentionné par la plupart des historiens, mais l'abbé Faillon, dans son excellent ouvrage sur Jeanne Mance, est le seul à nous en fournir un récit copieux.

L'auteur, néanmoins, à cause des sources où il puise et du cadre de son ouvrage, sans doute, nous parle de la calamité surtout en ce qu'elle

touche à l'Hôtel-Dieu et à la communauté des Soeurs Hospitalières.

Or nous trouvons, dans les archives du palais de justice, plusieurs pièces inédites, sauf une, qui complètent les informations données par l'abbé Faillon et qui, pour cela, devraient être utiles aux archéologues et aux historiens.

Ce sont ces pièces que nous vous soumettons, en les faisant précéder des principaux faits consignés dans la vie de Mademoiselle Mance.

* * *

En 1721, la pluie "n'ayant pas permis de faire la procession le 12 de juin, jour de la Fête-Dieu", les révérendes Soeurs Hospitalières de Montréal "voulurent se dédommager le jour de l'octave, 19 du même mois, et firent dans leur église une chapelle ardente accompagnée de tout l'appareil qu'elles purent imaginer."

"Au moment où la procession sortait de leur église, (coin St-Paul et St-Sulpice, alors St-Joseph), et avant que le saint Sacrement fût rentré dans celle de la paroisse (coin Notre-Dame et Saint-Sulpice) . . . un des arquebusiers, au lieu de tirer en l'air, tourna par mégarde son fusil vers l'église, et porta le feu sur la couverture qui fut bientôt toute embrasée."

"L'incendie se communiqua avec tant de vi-

tesse, que plusieurs hommes zélés et adroits, s'étant mis en devoir de l'éteindre, furent contraints de se retirer. On sonna aussitôt le tocsin. Un grand nombre de particuliers accoururent pour essayer d'éteindre le feu; tous les moyens furent inutiles. De l'église (de l'Hôtel-Dieu), qui était assez élevée, la flamme gagna bientôt le bâtiment des malades, et enfin le monastère des religieuses. Ces édifices étant couverts de bardeaux de cèdres, d'ailleurs la chaleur étant excessive, et le vent considérable, toute la toiture s'enflamma comme si c'eût été de la paille.

“Enfin, le feu prit aux maisons voisines, et alors un grand nombre de ceux qui étaient accourus pour secourir les religieuses s'empressèrent d'aller sauver leurs propres maisons. Malgré leur diligence à transporter de l'eau, et toutes les autres précautions qu'ils purent prendre, l'incendie se communiqua à la ménagerie de l'Hôtel-Dieu, située de l'autre côté de la rue Saint-Paul.

“Dans cette extrémité, les Hospitalières se hâtèrent de dégarnir l'autel et le reposoir et de mettre en sûreté les ornements de la sacristie. Elles les sauvèrent en effet, ainsi qu'une petite partie du linge d'église; mais tout celui qui était à blanchir, et qui se trouvait renfermé dans un

coffre-fort au second étage, fut consumé avec la maison. Le désir empressé qu'eurent ces bonnes hospitalières d'enlever tous les objets qui étaient dans l'église, fut cause qu'elles tardèrent trop longtemps de transporter le tabernacle, où reposait le très-saint Sacrement, en sorte qu'à la fin elles se virent forcées, par la crainte qu'il ne fut consumé, de prier quatre laïques qui étaient là de le prendre entre leurs mains et de le porter au bord de la rivière. Le feu faisait à chaque instant de nouveaux progrès, et bientôt il eut gagné toute la basse ville, quelque effort qu'on fit pour l'arrêter. (Annales des Hosp. de V. M. par la soeur Morin, citées par Faillon, pp. 173 à 175). "Enfin l'incendie s'arrêta à la maison de Mme de Ladécouverte... (p. 180).

"Les religieuses de l'Hôtel-Dieu, voyant leur maison... en flamme, étaient dans la consternation. Les plus courageuses... transportaient tout ce qu'elles pouvaient enlever de meubles et autres effets... Il restait fort peu d'hommes qui leur aidassent à faire ce transport. D'ailleurs, comme le feu avait pris à l'Hôtel-Dieu par les toits, personne de ceux qui étaient là n'osait y monter pour l'éteindre. Quelques religieux Récollets... accoururent au secours des hospitalières... mais tout ce qu'on put transporter hors des bâtiments, comme meubles, lits, linge, fut

entièrement consumé sur la place, tant l'incendie était violent... En moins de trois heures, tous leurs bâtiments, qui avaient plus de 350 pieds de longueur, furent réduits en cendre; leur cloche, qui pesait 300 livres, fut fondue par le feu, ainsi que celle de leur observance.... Il ne resta de leur monastère que le premier étage, avec deux cellules au second... le reste fut entièrement consumé."

Les Hospitalières, au nombre de 49, logèrent en grande partie chez les Soeurs de la Congrégation, quelques-unes allèrent à la ferme Saint-Joseph et finalement, elles se rendirent à "l'hôpital des Frères Charon où elles demeurèrent jusqu'en 1724."

(Faillon, ib. 183 à 206).

* * *

L'étendue de la conflagration fut vite connue à Québec et Mgr de Saint-Vallier, évêque de la Nouvelle-France, M. de Vaudreuil, gouverneur-général, Michel Bégon, intendant, s'empressèrent de monter à Montréal.

Tous venaient aider aux autorités civiles et religieuses de Villemarie à prendre les mesures nécessaires pour atténuer l'effet du désastre.

Mgr de Saint-Vallier adressa même une lettre pastorale à la colonie, invitant les fidèles à "sou-

lager par leurs aumônes, ceux de leurs frères qui souffraient du manque des choses les plus indispensables.”

* * *

Enumérons maintenant nos documents :

10.—Un plan de de Chaussegros de Léry, du 14 juillet 1731, montrant où les ravages de l'incendie ont porté. Ce plan est reproduit au frontispice de ce numéro.

20.—Liste des 126 maisons et bâtiments qui furent détruits partiellement ou en totalité. Cette liste est faite d'après le brouillon et la copie au propre. Nous nous servons des deux pièces, parce que l'une contient des détails omis dans l'autre.

Cette liste n'est pas complète puisque dans sa lettre au Conseil de la marine, en date du 21 janvier 1722, reproduite dans Documents historiques, 1893, vol. I, 190, M. de Ramesay, gouverneur de Montréal, dit que 138 maisons à cheminées ont brûlé, sans compter les magasins et autres bâtiments.

Nous avons annoté cette liste.

30.—Procès verbal de la visite des maisons incendiées, faite le 20 juin par François-Marie Bouat, conseiller du roi et lieutenant général à Montréal.

40.—Portant la date du 22 juin, est une ordon-

nance du lieutenant général concernant les personnes qui auraient retenu des effets sauvés de l'incendie.

50.—Autre ordonnance, cette fois de l'intendant Bégon, concernant encore les personnes qui détiennent des effets sauvés de l'incendie.

60.—Ordonnance de M. Bégon, indiquant comment les habitants doivent s'organiser pour combattre les incendies.

70.—Ordonnance de M. Bégon, réglant comment les maisons seront construites à l'avenir.

80.—Ordonnance de M. Bégon pour la préparation d'un rapport établissant en quels matériaux les maisons de Montréal sont construites.

—————:0:—————

ESTAT DES MAISONS QUI ONT BRULE A MONTREAL, LE 19 JUIN 1721.

—————

(1) La maison de La Sague, de bois, à un étage, de 28 pieds de front sur 20 de large, un feu.

Peut-être Jean de la Salle ou de la Sague, dit le Basque, soldat de M. de Lorimier qui épouse à Montréal, le 9 décembre 1698. Louise Tousset. Voir Tanguay, I, 171.

(2) La maison de la veuve Laforme, de bois, à deux étages, de 32 pieds de front sur 23 pieds de profondeur, un feu.

Probablement Angelique Boisseau, veuve depuis 1719 de Guillaume Laserre dit Laforme, maître chapelier; elle se remarie en 1723 à J. B. Chanfour. Tanguay, V, 180.

(3) La maison de la Dame Le Sueur, de pierre à deux étages de 35 pieds de front sur 23 pieds de profondeur, deux feux.

Peut-être Marguerite Messier, épouse de Pierre Charles Le-sueur dit Dagenais, interprète. Voir Tanguay I, 389 et V, 375.

(4) La maison du Sr de Jonquières, de pierre à deux étages de 40 pds de front sur 32 pieds de profondeur, deux feux.

Louis-Thomas de Joncaire ou Jonquière, sieur de Chabert, interprète et lieutenant, époux de Madeleine Le Guay de Beaulieu, fille de Jean Jérôme Le Guay de Beaulieu, qui fut marchand à Montréal. Voir Tanguay III, 283, et V, 18.

(5) La maison de Sr de Belestre, de pierre à deux étages, de 36 pieds de front, sur 25 pieds de profondeur, trois feux.

François-Marie Picoté de Belestre, époux en 2èmes noces de Marie-Catherine Trotier. Tanguay, VI, 353.

(6) La boulangerie et manufacture des Religieuses hospitalières de cette ville, de 21 pieds de front sur 100 pieds de profondeur, trois feux.

(7) La maison de François Gacien, à deux étages, l'un de pierre, et l'autre de bois, de 30 pieds de front sur 21 de profondeur, un feu.

François-Lucien Gatien, époux d'Agathe Leduc. (Tanguay, VI, 184).

(8) La ménagerie de l'hôpital, de pierre à deux étages de 30 pieds de front sur 36 pieds de profondeur, deux feux.

(9) La maison de pierre à deux étages du Sr Déprez, de 60 pieds de front, sur 30 pieds de profondeur, deux feux.

Joseph Guyon-Després, époux de Madeleine Petit-Boismorel. (Tanguay, I, 296 et IV, 431).

(10) La maison du Sr Radisson, de pierre à deux étages, de 36 pieds de front sur 36 pieds de profondeur, quatre feux.

Etienne Volant, Sr de Radisson, marchand. (Tanguay, VII, 480).

(11) La maison du Sr Poulin à deux étages, de pierre, de 41 pieds de front sur 36 pieds de profondeur, quatre feux.

François Poulin, dit Francheville, époux de Thérèse de Couagne. Tanguay, VI, 425.

(12) La maison des religieuses hospitalières, y compris l'Hôtel-Dieu, et l'église contenant 272 pieds de front sur 32 pieds de profondeur, non compris les quatre ailes dudit battiment, y ayant 20 feux,

Coin nord-est des rues St-Paul et St-Joseph.

(13) La maison de la dame Renaud, de bois à deux étages, de 26 pieds de front sur 30 pieds de large, deux feux,

(14) La maison du Sr Pierre Garreau Naintonge, de pierre à deux étages de 40 pieds de front sur 24 pieds de profondeur, trois feux,

Pierre Gareau, époux en 2^{ndes} noces de Marie-Anne Mauge, fille du notaire Claude Mauge.

(15) La maison de Mercereau, de pierre à un étage de 30 pieds de front sur 24 pieds de profondeur, trois feux.

Pierre Mercereau, époux de Louise Guilmot. Tanguay, V, 603.

(16) La maison de Nicolas Perthuis, de pierre à un étage, de 21 pieds de front sur 24 pieds de profondeur, deux feux.

Nicolas Perthuis, époux de Marguerite Celles. Tanguay, VI, 323.

(17) La maison de Jean Lalande, de bois à un étage de 26 pieds de front, sur 30 pieds de profondeur, deux feux.

Jean Lalande, époux d'Elisabeth Gareau. Tanguay, V, 98.

(18) La maison du Sr de Musseaux, de pierre à deux étages de 52 pieds de front, sur 30 pieds de profondeur, 4 feux.

Jean-Baptiste Dailleboust des Musseaux, époux d'Anne Picard. Tanguay, III, 223.

(19) Deux maisons de pierre, à deux étages de la dame veuve pascaud de 210 pieds de front sur 26 pieds de profondeur, 7 feux.

Marguerite Bouat, veuve d'Antoine Pacaud, marchand. Tanguay, VI, 187.

(20) La maison du Sr Alavoine, de bois à deux étages, de 20 pieds de front sur 30 de profondeur, 2 feux.

Charles Alavoine, marchand, ancien capitaine. Tang. II, 26.

(21) La maison du Sr Tetro, de bois à deux étages, de 14 pieds de front sur 60 pieds de profondeur, 3 feux.

Probablement Jean Tetreau, époux de Jeanne Tailhandier. Tanguay, VII, 286.

(22) Le magasin de la dame veuve pascaud, de bois, de 20 pieds en carré.

Voir No 19, ci-dessus.

(23) La maison de Sr Hervieux, à deux étages, de pierre, de 61 pieds de front sur 40 pieds de profondeur, 2 feux.

Léonard Hervieux. Tanguay, IV, 500. Voir no 90.

(24) La maison de Sr. de Senneville de pierre à deux étages de 42 pieds de front sur 46 pieds de profondeur, 5 feux.

Jacques Leber de Senneville. époux en 1ères nocces de Marie Anne de la Cour, fils de Jacques I, ou Joseph Hypolite. fils de Jacques II, Tanguay, V 219.

(25) Une maison de pierre détachée appartenant audit Sr. de Senneville de 31 pieds de front sur 18 pieds de profondeur, un feu.

Voir ci-dessus.

(26) La maison de la dame veuve Dupré de 18 pieds de front sur 21 pieds de profondeur, un feu.

Probablement Françoise Marchand, veuve de Jean Dupré. Tanguay, III, 554.

(27) Une maison de bois à un étage à la dame de Tonty de 20 pieds de front sur 40 pieds de profondeur, un feu.

Marie-Anne La Marque, épouse d'Alphonse de Tonty, baron de Paludy.

(28) Une autre appartenant à la dite dame de Tonty, de bois, à un étage de 20 pieds de front sur 20 pieds de profondeur, un feu.

(29) Une maison de pierre à deux étages appartenant à ladite dame de Tonty de 28 pieds de front sur 24 pieds de profondeur, un feu.

(30) Une autre maison de bois, à un étage appartenant à ladite dame Tonty de 20 pieds de front sur 24 pieds de profondeur, un feu.

(31) La maison de la dame veuve Dupré de pierre à deux étages de 35 pieds de front sur 45 pieds de profondeur, 4 feux.

Voir numéro 26.

(32) Une maison de pierre à Mr. Raimbault procureur du Roy, de 21 pieds de front sur 30 pieds de profondeur, 4 feux.

Pierre Raimbault, marié à Paris, en 1ères noces avec Jeanne-Françoise Simblin et en 2ndes noces, à Montréal, avec Louise Nafrechoux. Notaire, puis procureur du Roi, puis lieutenant civil et criminel. Tanguay, I, 507, 508 et VI, 500 et Bulletin des Recherches Historiques, 1915, p. 78.

(33) Une autre maison de pierre à deux étages appartenant audit sieur Raimbault de 63 pieds de front sur 30 pieds de profondeur, 4 feux.

(34) Une autre maison de pierre à un étage de 20 pieds de front sur 18 pieds de profondeur, un feu, audit Raimbault.

(35) Une autre maison de bois appartenant audit Raimbault de 16 pieds de front sur 20 de profondeur, avec un étable et écurie.

(36) La maison de la dame Veuve de la Découverte, à deux étages, de pierre, sur la place d'armes, de 31 pieds de front sur vingt pieds de profondeur, 2 feux.

Madeleine Juste, veuve de Pierre You, Sr de la Découverte. Tanguay, VII, 491.

(37) La maison du Sr Charly, de pierre, à deux étages de 30 pieds de front sur 40 pieds de profondeur, 4 feux, Sur la place d'armes.

J. B. Charly, veuf de Marie Charlotte Lecompte Dupré et qui épouse Catherine Dailleboust de Manthet en 1722. Tanguay, III, 19.

(38) La maison de Gagnier, de bois, à un étage de 22 pieds de front sur 50 pieds de profondeur, 2 feux.

Probablement Pierre Gagnier, veuf Marie Roanès et qui épouse en 2^{ndes} noces, à Montréal, en 1721, Madeleine Baudreau. Tanguay, IV, 120.

(39) La maison de la dame Vve, La Morille, à deux étages, de bois, de 29 pieds de front, sur 20 pieds de profondeur, 2 feux.

Probablement Marguerite Poulain, veuve de François Le Maistre La Morille, décédé à Montréal en 1703. Tanguay, I, 374.

(40) Une boulangerie à ladite Dame, de 18 pieds en carré, un feu.

(41) Un hangard à ladite dame, de 15 pieds de front sur 30 pieds de profondeur.

(42) La maison de Mr. Bouat, lieutenant général, de bois à deux étages, de 27 pieds de front sur 24 pieds de profondeur, 2 feux.

François Marie Bouat, époux de Madeleine Lambert Dumont. Tanguay, II, 363.

(43) Une autre maison de bois, à deux étages appartenant audit Sr. de 18 pieds de front sur 20 pieds de profondeur, un feu.

(44) La maison de Raphael Beauvais, aubergiste, à deux étages, de bois, de 20 pieds de front, sur 30 pieds de profondeur, 2 feux.

Raphael Beauvais, époux d'Elisabeth Turpin. Tanguay, II, 178.

(45) La maison du Sr. Nafrechoux, à deux étages, de bois, de 30 pieds de front sur 20 pieds de profondeur, 3 feux, sur la place d'armes.

Isaac Nafrechoux, époux de Catherine Leloup. Tanguay, VI, 135. Cet auteur le nomme Nafrechon.

(46) La maison de Jacques Hubert, à deux étages de bois, de 22 pieds de front, sur 23 pieds de large, 2 feux, Sur la place d'armes.

Jacques Hubert-Lecroix, marchand et voyageur, époux de Marie Cardinal. Tanguay, IV, 531.

(47) La maison de Paul Bouchard, de bois, à deux étages, de 10 pieds de front, sur 18 pieds de profondeur, un feu.

Paul Bouchard, époux de Louise Leblanc. Tanguay, II, 364.

(48) Autre maison de bois, à deux étages, aud Bouchard, de 36 pieds de front, sur 28 pieds de profondeur, 2 feux.

(49) Une boulangerie, audit Bouchard, de bois, de 16 pieds de front sur 18 de profondeur, un feu.

(50) La maison de Desermans de bois à deux étages de 17 pieds de front sur 40 pieds de profondeur, un feu.

Charles Dumay ou Demers dit Dessermans, époux de 1o. Elisabeth Papin, 1689; 2o. Catherine Jetté, 1707; 3o. Madeleine Cauchon-Blery, 1707. Tanguay, I, 213 et III, 523.

(51) La maison de Robert Langlois de bois à deux étages, de 12 pieds de front sur 40 pieds de profondeur, un feu.

Aucun renseignement sur Robert Langlois.

(52) La maison du Sr Lacoste, de bois, à deux étages, de 33 pieds de front sur 45 pieds de profondeur, 3 feux.

Pierre Courault, dit Lacoste, époux de Marie-Anne Macé et qui, en 1722, épouse Marguerite Aubuchon. Tanguay, III, 169. A la même page, cet auteur mentionne le baptême d'un enfant de Pierre Courault et de Marie-Anne Maugue, c'est une erreur: il a lu Courault pour Garault.

(53) La maison de pierre, à deux étages, du Sr. Neveu, de 18 pieds de front sur 70 pieds de profondeur, quatre feux.

Jean Nepveu de la Bretonnière, colonel de milice, seigneur d'Autray et Lanoraye. Tanguay, VI, 144.

(54) Une maison de pierre à deux étages du Sr Pothier la Verdure de 20 pieds de front sur 70 pieds de profondeur, 4 feux.

Jean Pothier dit Laverdure, taillandier. Tanguay, I, 495 et VI, 420.

(55) La maison de bois à deux étages de Morisseaux de 30 pieds de front sur 18 pieds de profondeur, 2 feux.

Jean-Baptiste Morisseau, interprète du Roy en langue iroquoise. Tanguay, VI, 118.

(56) La maison de bois à deux étages des héritiers de feu Sr Petit, de douze pieds de front, sur 30 pieds de profondeur, 2 feux.

Peu Jean Petit-Boismorel, huissier royal, beau-père de J. B. Morisseau, (No 55). Tanguay, VI, 326.

(57) La maison de bois, à un étage de la dame Bondy de 28 pieds de front sur 20 pieds de large, 2 feux.

Madeleine Gatineau, veuve de Jacques Douaire de Bondy. Tanguay, III, 436.

(58) La maison de pierre, à un étage et une mansarde du Sr de Repentigny, de 33 pieds de front sur 20 pieds de profondeur, 3 feux.

J.-Bte-René Le Gardeur de Repentigny, époux de Catherine Juchereau, tué en 1755, au combat du lac Georges, sous Dieskau.

(59) Une maison de bois à deux étages audit Sr. de 20 pieds de front sur 30 pieds de profondeur, un feu.

(60) Une maison de bois, à un étage, du Sr de Couagne, de 20 pieds en carré, 2 feux.

René de Couagne, époux de Louise Pothier. Tanguay, III, 269. Dans le brouillon, on ne mentionne qu'un feu et dans la copie au propre, on dit: 2 feux.

RUE ST FRANÇOIS (a)

(61) La maison de pierre à deux étages du Sr Quesnel, de 22 pieds de front sur 22 pieds de profondeur, 3 feux.

Jacques-François Quesnel, époux de Marie-Anne Truillier. Tanguay, VI, 481.

(a). On trouve par-ci, par-là, en marge de l'original des noms de rues, mais cela ne signifie pas, comme nous l'avons constaté, que toutes les maisons énumérées à la suite étaient érigées sur ces rues.

(62) Une maison de pierre à un étage du Sr. de Repentigny, de 24 pieds de front sur 24 pieds de profondeur, un feu.

(63) Une petite maison de pierre dans la Cour dudit Sr de Repentigny de 20 pieds en carré.

(64) La maison de bois à un étage de la veuve bourdon de 36 pieds de front sur 20 pieds de profondeur, un feu.

Nous ne voyons dans Tanguay, aucune dame Bourdon, veuve à cette date.

(65) La maison de pierre à un étage de Jean Baptiste Ménard de 25 pieds de front sur 19 pieds de profondeur, un feu.

Deux J. B. Ménard dit Deslauriers, le père et le fils, résidaient alors à Montréal.

(66) Une autre maison de pierre à un étage du dit Mesnard de 25 pieds de front sur 18 pieds de profondeur, un feu.

Voir numéro précédent.

(67) La maison de Lafatigue, de bois à deux étages de 22 pieds de front sur 30 pieds de profondeur, 2 feux.

Pierre Billeron, dit La fatigue, époux en 2^{ndes} noces de Jeanne Delguet. Tanguay, II, 280 et I, 175.

(68) Une maison de bois à deux étages dudit LaFatigue de 26 pieds de front sur 21 pieds de profondeur, 2 feux.

(69) La maison de Lafleur, de bois, à deux étages de 30 pieds de front, sur 18 pieds de profondeur, 2 feux.

Peut-être Pierre Augé dit Lafleur. Tanguay II, 81, ou Pierre Lecompte dit Lafleur, fermier de MM. de St-Sulpice. Tanguay, V, 246.

(70) La maison de pierre à Martel, à deux étages, en mansarde de 37 pieds de front sur 52 pieds de profondeur, 2 feux.

Probablement Etienne-Joseph Martel, aubergiste, époux en 2^{ndes} noces de Marie-Anne Brebant-Lamotte. Tanguay, V, 529.

(71) Un fourny dans la cour dudit Martel, un feu.

(72) La maison de pierre, à un étage, de la dame veuve La Source, de 26 pieds de front sur 20 pieds de profondeur, 3 feux.

Peut-être, Jeanne Prudhomme, veuve de Dominique Thaumur de la Source, chirurgien. Tanguay, I, 564.

(73) Une maison de pierre à ladite veuve la Source de 20 pieds, en carré, 2 feux.

(74) La maison de bois, à deux étages, du Sr. Amiot de 14 pieds de front sur 20 pieds de profondeur, un feu.

J. B. Amiot, perruquier, époux de Geneviève Guilmot. Tanguay, II, 32.

(75) La maison de bois, à La Giroflée, à deux

étages, de 23 pieds de front sur 40 pieds de profondeur, 2 feux.

Probablement François Sainton, dit la Giroflée, époux de Catherine Le Basque, soldat de la Cie de M. Bégon. Tanguay, VII, 109.

(76) La maison de St. Cosme, de bois, à deux étages, de 16 pieds de front sur 18 pieds, de profondeur, un feu.

Probablement Pierre Buisson, St-Cosme, époux de Madeleine-Françoise Levasseur. Tanguay, II, 503.

(77) Une maison appartenant aux enfans de feu Louis Lebeau, de bois, à deux étages, de 25 pieds de front, sur 25 de profondeur, 2 feux.

Louis Le Beau ou Bau dit Lalouette, menuisier, inhumé le 26 février 1713. Tanguay, V, 211.

RUE CAPITALE (a)

(78) La maison de bois à deux étages de la veuve Catin de 30 pieds de front sur 20 pieds de profondeur, 2 feux.

Jeanne Brossard, veuve d'Henri Catin. Tanguay, II, 580. Le 16 mars 1722, (Document divers), elle demande la permission de vendre vu son indigence, une maison incendiée qu'elle possédait rue St-Joseph!

(79) La maison de bois, à deux étages, de Grandchamp, de 30 pieds de front, sur 20 pieds de profondeur, 2 feux.

Julien Auger dit Grandchamp, soldat de M. Dejordi, époux de Louise-Thérèse Petit-Boismorel. Tanguay, II, 81.

(a) Voir la note au bas de la page.....

(80) La maison de bois, à deux étages, de la dame La Croix, de 30 pieds de front sur 20 pieds de profondeur, 2 feux.

Peut-être Madeleine Trotier, épouse ou veuve de Louis-Joseph Hubert dit Lacroix. Tanguay, IV, 531.

(81) La maison de bois, à deux étages, de Desrosiers, de 30 pieds de front, sur 20 de profondeur, deux feux.

Peut-être la veuve et les enfants de J. B. Desrosiers, décédé en 1719. Sa veuve Barbe Bousquet, vivait alors à Montréal avec 4 enfants.

RUE ST-JOSEPH (a)

(82) La maison de pierre, à deux étages de la Chaussée, de 32 pieds de front sur 28 pieds de profondeur, 2 feux.

Louis Leroux dit La Chaussée, sergent de la Cie de M. de Longueuil, époux de Catherine-Madeleine Boivin. Tanguay, V, 359.

(83) La maison de bois, à deux étages, de Vivien, de 28 pieds de front sur 21 pieds de profondeur, 2 feux.

Ignace Jean dit Vien et Vivien, époux d'Angelique Dandonneau ou J. B. Jean dit Vivien, époux de Marie Jeanne Messaguiet. Tanguay, IV, 594 et 595.

(84) La maison du Sr Blondeau, de bois, à deux étages, de 36 pieds de front sur 22 pieds de profondeur, 2 feux.

Maurice Blondeau, notable, époux de Suzanne Charbonnier, dit Lamoureux-St-Germain. Tanguay, II, 316.

(a) Voir la note au bas de la page.....

(85) La maison de pierre, à deux étages, du Sr Désonier de 52 pieds de front sur 24 de profondeur, 4 feux.

Pierre Trotier dit Désaulniers, époux de Catherine Charest. Tanguay, VII, 354.

(86) Autre maison de pierre, dudit Sr Désonier, à un étage, de 52 pieds de front sur 22 pieds de profondeur, 2 feux.

RUE CAPITALE (a)

(87) La maison de bois à deux étages appartenant au Sr De Musseaux, de 42 pieds de front sur 28 pieds de profondeur, deux feux.

Voir numéro 18.

(88) La petite maison de bois des héritiers de la Veuve Ste-Marie, de 17 pieds en carré, un feu.

Mathurine Gouard, veuve de Louis Marie dit Ste-Marie. Tanguay, I, 411 et VII, 220.

(89) La maison de bois à un étage a depointes, de 18 pieds en carré, un feu.

François Harel dit Despointes. Tanguay, IV, 464.

(90) La maison de bois, à un étage, du sieur Hervieux, d'un étage, de 50 pieds de front sur 22 pieds de profondeur, 2 feux.

Léonard Jean Baptiste Hervieux, négociant important. Tanguay, IV, 500. Voir no 23.

(a) Voir la note au bas de la page.

(91) La maison de bois à deux étages de la dame Veuve Clerin, de 38 pieds de front sur 20 de profondeur, 2 feux.

Jeanne Celles-DuClos, veuve de Denis d'Estienne du Bousquet, sieur de Clérin.

(92) Le corps de garde de bois de 49 pieds de front sur 20 pieds de profondeur, 2 feux.

(93) L'ancienne boulangerie du Roy d'un étage de pierre et un de bois, de 40 pieds de front sur 28 pieds de profondeur, 2 feux.

(94) La maison de pierre à deux étages du Sr. Robert de 40 pieds de front sur 20 pieds de profondeur, 4 feux.

Etienne Robert de la Morandière, époux d'Elisabeth Duverger, conseiller du roi, garde magasin, etc. Tanguay, I, 524 et VII, 14.

(95) Une autre maison de pierre dudit Sr Robert à deux Étages du costé du bord de l'eau, de 20 pieds, en carré.

(96) Une autre maison de pierre à trois étages dudit Sr. Robert de 55 pieds de front sur 22 pieds de large, 8 feux.

(97) La maison de pierre du Sr Deprez à deux étages de 37 pieds de front sur 30 de profondeur, 4 feux.

Le 8 février 1722, Catherine de St-Georges, veuve de Louis

Lecomte-Dupré, ex-marchand, demande au tribunal l'autorisation de vendre le terrain et les débris d'une maison qu'elle avait place d'Armes et rue St-Paul et qui a été consumée par l'incendie de 1721.

D'autre part, il y avait, à Montréal, le fils du précédent, Jean Baptiste Louis Lecomte Dupré, époux de Jeanne Desclèves et marchand à la Martinique. Ce dernier, décède à Montréal, en juillet 1722. Voir Tanguay, V, 246, 237 et Documents divers, du Palais de Justice, 13 août 1722.

(98) La maison de pierre du Sr Poisset, à deux étages de 41 pieds de front sur 30 pieds de profondeur, 4 feux.

François-Thomas Poisset, marchand. Tanguay, VI, 403.

(99) La maison de pierre à deux étages du Sr de Repentigny, de 18 pieds de front sur 30 pieds de profondeur, 2 feux.

Voir numéro 58.

(100) La maison de pierre de Massé, à trois étages, de 22 pieds de front, sur 30 pieds de profondeur, 3 feux.

Probablement Michel Massé, époux de Marguerite Couk-La-fleur. Tanguay, V, 557.

(101) La maison de pierre de Mallet à trois étages, de 22 pieds de front sur 34 pieds de profondeur, 3 feux.

J. B. Mallet ou Maillet, époux de Barbe Millot. Tanguay, V, 459.

(102) Maison de Mr Majeux, de pierre à deux

étages, de 35 pieds de front sur 18 de profondeur, 2 feux.

A partir de ce numéro nous suivons le brouillon.

(103) Maison de M. Tonnancourt, de pierre à deux étages de 50 pieds de front sur 30 pieds de profondeur, 3 feux.

(104) Maison de M^{re}. DuVernay de pierre à deux étages sur 21 pieds de front et 22 de profondeur, 3 feux.

Charlotte Chorel de St-Romain, veuve de J. B. Crevier, sieur Duvernay, marchand. Tanguay, I, 150 et III, 199.

(105) Maison de Mr Blondeau, de pierre, à deux étages, sur 35 pieds de front par 28 de profondeur, 3 feux.

Voir No 84.

(106) Maison à Mr Sarazin de pierre, à deux étages, 47 pieds de front sur 37 pieds de profondeur, 4 feux.

Thomas Sarazin, époux d'Agathe Chorel. Tanguay, VII, 121.

(107) Autre maison audit Sr Sarazin, un étage, de pierre et une mansarde, de 28 pieds de front sur 37 pieds de profondeur.

(108) La veuve Mailhot, une maison de bois, à un étage, de 40 pieds de front sur 20 de profondeur, 2 feux.

(109) Une maison de pierre à Mr Blondeau, dans sa cour, de 18 pieds de front sur 16 de profondeur, un feu.

Voir numéro 84.

(110) Maison de pierre, à deux étages, à Jacques Campaut, de 34 pieds de front sur 30 de profondeur, 2 feux.

Jacques Campaut, taillandier, époux de Jeanne Cécile Catin. De 1708 à 1714, puis de 1721 à sa mort en 1751, il vécut au Dé-troit. Tanguay, II, 530.

(111) Maison de Jacques Millot, de bois, à un étage, de 24 pieds de front sur 42 de profondeur, 2 feux.

Jacques Millot, marchand, époux d'Hélène Guenet. Tanguay, VI, 44. Sa maison était sise entre les rues St-Paul et St-Sacrement. En 1721, il souffrait d'aliénation mentale et on lui avait nommé un curateur. Voir Documents divers, au Palais.

(112) Maison de Dudevoir, de bois, à un étage de 23 de front sur 24 pieds de profondeur, 2 feux.

Claude Dudevoir, dit Bonvouloir et Lachène, huissier, époux de Barbe Cardinal. Tanguay, III, 499.

(113) Maison à Madame Bourbon, de bois, à un étage, de 27 pieds de front sur 22 de profondeur, un feu.

Abréviation probable de Bourbonnois.

(114) Maison de Detaillis à un étage de bois, 26 pieds de front sur 21 de profondeur, un feu.

Probablement Joseph Deneau dit Destailis, époux de Marie-Jeanne Adhémar. Tanguay, III, 332.

(115) Une boulangerie audit Detaillis, un feu.

(116) Une maison de pierre à un étage appartenant à la dame veuve de Couagne, 90 de front sur 24 de large, 4 feux.

Marie-Anne Hubert, veuve de Jacques-Charles de Couagne, Tanguay, III, 269.

(117) Maison de la veuve de Quillerier, à deux étages, de pierre, 21 pieds de front sur 41 de profondeur, 2 feux.

Marie Lucault, veuve de René Cuillerier, marchand. Tanguay, I, 151 et III, 208.

(118) Maison de bois à Phelipeaux, à un étage, de 30 pieds de front sur 18 pieds de profondeur, un feu.

Louis Philippaux, tailleur. Tanguay, I, 480 et VI, 340.

(119) Un fourny de pièces sur pièces, à Made de Budt. de 20 pieds en carré, un feu.

Abréviation de Budemont. Marie Godé, épouse de Pierre de Rivon, Sr de Budemont, chevalier et capitaine. Tanguay, II, 352. Nommé lieutenant en 1706. "C'est un très bon officier qui a servi longtemps dans les Gardes du Roi", disent ses supérieurs en 1714. Voir B. du R. H. II, 116.

(120) Une maison à Madame de Budemt., de pièces sur pièces, à deux étages, de 23 pieds de front, 27. . . . 2 feux.

Autre abréviation de Budemont. Voir numéro 119.

(121) Autre maison de pièces sur pièces à la

dite Dame, à deux étages de 21 pieds de front sur 23 de profondeur, 2 feux.

(122) Autre maison de bois, à un étage, à la dite dame, de 12 pieds de front sur 40 de profondeur, 2 feux.

(123) Une maison de bois à Mr de L'Inctot d'un étage, de 22 pieds de front sur 23 de profondeur.

Probablement René Godfroy, Sr de Linctot, époux de Madeleine Lemoyne. Tanguay, IV, 313.

(124) Maison à deux étages, l'un de pierre et l'autre de bois de 24 de front sur 20 de profondeur, 2 feux, au Sr Moger.

Probablement Jacques Gadois dit Mauger, orfèvre, époux de Marie-Madeleine Chorel. Tanguay, IV, 118.

(125) Maison de Made. de Budemt. de pierre à un étage de 45 de front sur 25 de profondeur, 2 feux.

Abréviation de Budemont. Voir nos 119 et 120.

(126) Une maison de pièces sur pièces de Martin Curra, de 35 pieds de front sur 16 de profondeur, 2 feux.

Martin Curaux et Curot, époux de Madeleine Cauchois. Tanguay, III, 209.

(Suit une liste du "nombre de cheminées qu'il faut abatre" dans le district incendié, parce qu'elles "menacent ruines.")

20 juin 1721.

VISITE DES MAISONS INCENDIEES.

L'an mil sept cens vingt et un et le vingtieme jour de juin, nous François Marie Bouat, Coner. du Roy, et son lieutenant général, au Siège de la Juridiction Royale de montréal, Sur ce qui nous a été représenté par le procureur du Roy en ce siège que les Cheminées et murs des maisons et battimens qui ont été brullez dans l'incendie arrivée en cette ville le jour d'hier, sont si en domagez que la plus part menacent ruine et sont prêtes à tomber et que même trois ou quatre des cheminées sont déjà tombées ce jourd'huy à quoy il est de la dernière conséquence d'avoir attention pour prévenir les accidens qui en pourroient arriver, nous requérant de nous transporter sur les lieux avec des maitres maçons pour faire faire, en notre présence la visite des murs et cheminées et pour ensuite être par nous ordonné sur la démolition qui sera nécessaire à faire. Nous étant pour ce transporter à la Basse Ville avec ledit procureur du Roy, et notre greffier, et mandé d'office à la requisition dudit procureur du roy, les nommés Pierre Janson dit Lapalme, Jean Baptiste Deguire, Jean Daveluy dit Laroze et Jean Payet dit St-Amour, tous maitres maçons et tailleurs de pierre de cette ville, a été

procédé devant nous à ladite visite par lesdits experts, maîtres maçons, Serment préalablement par eux fait... de laquelle visite il nous ont fait rapport sur chaque maison....

(Dans la liste qui suit, nous ne relevons aucun qui n'apparaît pas déjà dans la précédente liste).

... qu'il faut abattre la cheminée de la maison du Sr Mogér, qui est assez proche de la rue pour blessér les passans si elle venoit à tomber.

———— :o : ————

22 juin 1721—

DE PAR LE ROY,

Et monsieur le lieutenant général au siège de la juridiction Royale de Montréal.

Il est ordonné à Tous Ceux qui ont retiré chez eux ou ont connaissance des lieux où il a été porté des effets sauvés de l'incendie de cette ville d'en faire incessamment leur déclaration A Nous le procureur du Roy et dans vingt quatre heures au plus tard à peine d'être reputés les vouloir sequestrer ou receller Et d'être en conséquence poursuivis suivant la rigueur des ordonnances.

Deffences à toutes personnes autres que les propriétaires des maisons brullées de ramasser ni enlever aucuns débris, cloux, ni ferrements

dans les rues ni sur les emplacements desdites maisons brullées à peine de punition corporelle, fait à Montréal, ce 22 juin 1721.

DAVID
greffier.

———— :o : ————

4 juillet 1721—

Michel Begon, chevalier seigneur de la Picardière, Murbelin et autres lieux, conseiller du roy en ses conseils et au parlement de Metz, Intendant de Justice, police et finance en la nouvelle France.

Etant informé que pendant l'incendie arrivé en cette ville, le dix-neufième juin dernier, quelques particuliers profitans de la confusion dans laquelle on a été pour retirer les meubles et autres effets qui étoient dans les maisons où le feu a pris, en ont enlevés furtivement et les ont portés ou fait porter dans leurs maisons ou autres lieux, ou ils les tiennent cachés pour se les approprier, ce qui est un vol publicq et un attentat, dont la punition doit être exemplaire, puisque les effets sauvés dans un accident aussy déplorable, sont sous la protection et sauvegarde du Roy, que les particuliers sont obligés d'aller aux incendies pour donner secours, conserver les effets sauvés et les remettre à ceux à qui ils appar-

tiennent et étant nécessaire que ceux qui ont ainsy enlevés des effets et ne les ont pas restitués soient punis sévèrement, pour arrester par ces exemples, le cours de ces vols qui sont contre la foy publique,

Nous ordonnons à toutes personnes de quelques qualités et conditions qu'elles soient, qui ont retiré dans leurs maisons ou autres lieux des meubles et autres effets sauvés des maisons incendiées dans cette ville soit qu'ils les aient enlevés eux mêmes ou fait eulever, ou qu'on les leur ait porté de les restituer dans huitaine du jour de la publication de la présente ordonnance, à ceux auxquels ils appartiennent ou de les remettre aux curés des parroisses du lieu de leur résidence à peine d'être poursuivis comme volleurs publics et punis corporellement suivant l'exigence des cas ;

Enjoignons à ceux qui ont servy au transport desdits effets ou qui ont connoissance des lieux où ils ont été portés et où ils sont d'en faire leur déclaration au procureur du Roy de la Juridiction de cette ville, aussy dans pareil délai de huitaine à peine d'être poursuivis et punis comme complices des d. vols ;

Enjoignons aux Curés des parroisses, auxquels il aura été raporté des effets sauvés de la dite incendie, de les remettre incessamment à

ceux à qui ils appartiennent s'ils en ont connoissance et en cas que les propriétaires leurs soient inconnus, de les remettre entre les mains du Supérieur du Séminaire de cette ville, qui les fera rendre aux propriétaires en cas qu'il les connoisse, sinon en chargera le Garde des magasins du Roy, qui en donnera son reçu, après lequel delay de huitaine et le dit terms passé *permettons* au procureur du Roy de lade. juridiction de faire informer à sa requeste par devant le Lieutenant général de lade. juridiction contre ceux qui n'auront pas restitués les d. effets sauvés de lade. incendie & de leur faire faire et parfaire leur procès suivant la rigueur de la présente ordonnance jusqu'à sentence deffinitive inclusivement, à la charge de l'appel par devant nous.

Enjoignons aud. lieutenant général après led. terme expiré, de se transporter avec led. procureur du Roy et à sa requisition accompagné de son greffier, dans les maisons et lieux ou led. procureur du Roy aura eu avis qu'il aura été recellé et caché aucuns desd. effets et en cas qu'il procès verbal, et de faire arrester sur le champ s'y en trouve de les enlever après en avoir dressé et constituer prisonniers ceux qui se trouveront saisis des d. effets, pour leur être, par led. lieutenant général, leur procès fait et parfait con-

formément à la présente ordonnance et suivant les preuves qui résulteront des charges et informations,

Enjoignons aussy aux Capitaines des Costes du Gouvernement de Montréal, après led. délai de huitaine d'avertir le procureur du roy de la juridicton de lad. ville de ce qui sera venu à leur connoissance touchant l'enlevement desd. effets, qui pourroient avoir été portés et cachés dans les lieux où ils commandent ;

Mandons aux d. officiers de la Jurisdiction de cette ville de tenir la main à l'exécution de la présente ordonnance, qui sera enregistrée en leur greffe, lue, publiée et affichée partout où besoin sera, pour être exécutée selon sa forme et teneur.

Mandons ausy aux capitaines ou autres officiers de milice dud. gouvernement, chacun à leur égard de lire et afficher la présente ordonnance, à la porte de l'église, issue de grande messe et d'en envoyer leur certificat aud. Procureur du Roy.

Fait & donné à Montréal le quatre juillet 1721.

BEGON

Par monseigneur

Boncault

L'an mil sept cent vingt un, le quatrieme juillet, J'ay Antoine Perrin, huissier royal de la jurediction royale de Montréal, soussigné, me suis transporté dans tous les carre fours de cette ville assisté du tambour de la garnison, J'ay leu, publié et affiché la présente ordonnance à ce qu'aucune personne n'en pretende cause d'ignorance le jour & an susdit.

PERRIN

Huissier royal

———— :o: ————

8 juillet 1721—

Michel Begon, etc.

Sur ce qui nous a été représenté par les officiers de police de la Jurisdiction de cette ville, qu'une des principales cause du grand nombre de maisons qui y ont été incendiées le 19, du mois passé est la difficulté qu'il y a eu d'avoir le nombre de sceaux nécessaires pour éteindre le feu, et de haches pour l'arrester en abbatant les maisons quoyque par les reglements de police il soit enjoint aux Bourgeois et habitans de courir au feu aussi tôt que le tocsin sonne & d'y porter chacun une hache et un sceau.

Que les propriétaires des maisons sont obligés par les mêmes règlements d'avoir une échelle en

bon estat sur les toits de leurs maisons et une dans leur cour de la hauteur du Retz de chaussée au toit et de faire ramoner au moins une fois chaque mois leurs cheminées à quoi la plus part ne tiennent compte de satisfaire et continueront à rester dans cette négligence si préjudiciable au bien public s'ils n'y sont contraints par des amandes, qu'il conviendrait aussy d'ajouter à ces précautions celles de les obliger d'avoir dans les greniers desd. maisons deux perches de la grosseur de quatre ponces de diamettre et d'une longueur proportionnée à la hauteur du faîte du grenier. percées de distance en distance de manière que dans les trous faits ausd. perches il y soit passé des chevilles qui débordent des deux costez pour s'en servir en guise de bellier pour faire sauter les toits en cas d'incendie, qu'on pourroit profiter des décombremens qui seront tirés des maisons incendiées et de ceux qui proviendront des autres maisons qui seront dans la suite bastie pour relever et affermir les rues en obligeant les propriétaires de les faire transporter dans les endroits qui leur seront indiqués par lesd. officiers de police qui observeront que ces déblais soient répandus en talus des deux côtés de la rue pour former au milieu un ruisseau qui ait la pente nécessaire pour l'escoulement des eaux. Que jusqu'à ce que les rues

soient pavées il n'y a d'autres moyens pour les gens de pieds d'éviter les boues que celui establi depuis longtemps qui est de mettre des banquettes de bois de huit pouces d'épaisseur et d'un pied de large au petit bout le long des maisons et des emplacements et à deux pieds de distance desd. maisons en faisant remplir le vide de pierrotage, déchet, de chaux ou déblay de maison, de manière que cette banquette compris le pierrotage ait trois pieds de large, si mieux n'ayme les propriétaires des dites maisons et emplacements faire paver ledit espace de trois pieds, ce qui conserveroit les fondations & qu'au surplus L'ordonnance de de Mr Randot du 22 juin 1706, soit executté sous les peines y portées.

A quoy ayant égard vue la ditte ordonnance, ensemble les règlements du Conseil supérieur de Québec du 11 may 1676.

Nous ordonnons que les dits règlements et ordonnance seront exécutez selon leur forme et teneur...

(Ce qui suit est la répétition de ce qui précède, sous une autre forme)...

Fait à Montréal, le huitième juillet, mil sept vingt un.

BEGON,

Par monseigneur
Boucault.

L'an mil sept cens vingt un, le huitième juillet après midy, J'ay, Antoine Perrin, huissier royal de la Juridiction royale de montréal y demeurant au moulin du for près de cette ville, sous-signé, leu, publié et affiché l'ordce. cy dessus ès lieux accoustumés assisté d'un tambour de la garnison de cette ville à ce que personne n'en prétende cause d'ignorance.

Eml. 3tt

PERRIN,
Huissier royal.

———— :o : ————

8 juillet 1721

Michel Bégon, etc.

Sur ce qui nous a été représenté par le Sr de Léry, Ingénieur du Roy en ce païs qu' après l'examen qu'il a fait des maisons qui ont étez brûlées dans l'incendie arrivée en cette ville le 19 du mois passé il a observé que la pluspart desdites maisons n'estoient que de bois ou de colombage et chargée d'un comble d'une grosse charpente ce qui a augmenté cette incendie qu'on pourroit prévenir de pareils accidents si préjudicables aux Bourgeois et habitans de cette ville et en tirer un avantage pour la commodité publique en faisant alligner les rues qui

ne sont ny assez larges ny assez droites ce qui se peut faire sans que les particuliers en souffrent puisque dans le temps présent ne restant plus dans ces rues que des mazures, il seroit facile aux particuliers avant de commencer à retablir leurs maisons de se conformer aux alignemens qui seront par luy tirer et observer les précautions cy-après :

(Suivent 7 articles concernant la construction des maisons. Cette pièce est reproduite au long dans les Edits & Ordonnances royaux, II, 292).

Fait & donné à Montréal, le huitième juillet mil sept cens vingt un.

BEGON,

Par monseigneur

BOUCAULT.

(Suit, certificat de lecture & publication par Perrin).

———— :o : ————

9 juillet 1721—

Michel Bégon, etc.

Etant nécessaire de prévenir ce que quelques particuliers pourroient faire pour éluder l'exécution de notre ordonnance du Jour d'hier, por-

tant qu'il ne sera plus baty à l'avenir que des maisons de pierre, que celles qui seront baties de nouveau ou celles dont on rétablira la couverture ne seront point couvertes en bardeau et qui sera seulement loisible aux propriétaires d'y mettre double couverture de planches, nous ordonnons qu'il sera fait sans retardemens par les officiers de la Jurisdiction de cette ville, un rôle rue par rue des maisons de maconnerie, de colombage ou de bois qui y subsistent actuellement avec les noms desd. propriétaires desdtes. maisons, qu'il sera fait mention à l'article de chacune desdtes maisons de celles qui sont actuellement convertes en bardeau et de celles qui ne sont point conformes aux alignemens marqués sur le plan du Sr de Léry, en marquant combien lesdtes maisons s'éloignent desdtes alignemens soit en entrant sur la rue ou en s'en éloignant, Ordonnons que la minute dudit rôle et procès verbal restera au greffe pour luy avoir recours et servir à prouver les contraventions qui pourroient être faites à l'avenir à notre dite ordonnance & qu'il vous sera envoyé une expédition desdts procès verbal & rôle signés du greffier. Mandons aux officiers de lad. Jurisdiction de tenir exactement la main à l'exécution de la présente ordonnance qui sera enregistrée, lue et

publiée & affichée partout où besoin sera à ce que personne n'en ignore, fait au montréal, ce 9e juillet 1721.

BEGON,

Par monseigneur

L'an mil sept cens vingt un le neufvieme juillet avant midy J'ay Antoine Perrin huissier royal de la jurisdiction royale de Montreal y demurant, au moulin du fort près cette ville sousigné leu, publié & affiché l'ordonnance de l'autre part ès lieux accoutumés assisté d'un tambour de la garnison de cette ville à ce que personne n'en prétande cause d'ignorance.

Eml. 3tt

PERRIN,
huissier royal.

———— :o : ————

14 juillet 1721—

PLAN DU QUARTIER INCENDIE.

Légende qui se trouve à droite du plan :

“Plan en partie de la Ville du Montréal où est marqué en jaune la rue qu'il faut dresser, à prendre au coin de la maison de la D. dupré, marqué A C. L'autre côté sera alligné en droite ligne du

coin de la Cour de l'hôtel Dieu au coin de la petite maison du Sr Rimbaud qui se trouve sur la Place.

Fait à Québec, ce 14 juillet 1721.

CHAUSSEGROS DE LERY.

Paraphé au désir de notre ordonnance du huit du présent mois,

fait à Québec

Le 14 juillet 1721.

BEGON.

NOTA.—Le légende ci-dessus démontre que le plan fut surtout fait pour fixer comment la rue Saint-Paul serait redressée entre l'ancienne place d'armes et l'ancienne rue Saint-Joseph, mais, par la même occasion, l'ingénieur fait voir, en ne la teintant qu'à demi, quelle partie de la ville le feu a détruit.

Ce qui est dit "marqué en jaune" dans l'original est indiqué par des hachures en diagonale dans notre gravure.

WHEN WAS THE VEXATOR CANADENSIS ISSUED?

BY R. W. McLACHLAN.



HE "Vexator Canadinsis" or "Canadiensis" tokens were well known to Canadian collectors when first mentioned by the late Alfred Sandham, whose descriptions are as follows:

- "5. C(opper) Obv(erse) coarsely executed head to right, "*Vexator Canadin sis*" Rev(erse) Rude figure of a woman dancing. "*Renunter Viscapē*" 1811. Plate 6. Fig. 1.
6. C. Obv. Same as No. 5. "*Vexator Canadensis*" 1811. Rev. Same as No. 5.
7. C. Obv. Same as No. 5. "*Vexator Canadensis*" 1811. Rev. Same as No. 5. "*Renunillus Viscapē*."

There are two other varieties of this coin, the difference consisting in the mode of spelling or in punctuation.*

This will make five varieties in all described and mentioned in this work, while, so far as I

* Coins, Tokens and Medals of the Dominion of Canada by Alfred Sandham, Montreal 1869, Page 21. See also Plate VI. Fig. 1.

have been able to gather, from some twenty five or thirty specimens that have passed through my hands, or have come under my observation, in other collections, I have only found the two which are thus described.

A. Obv. VEXATOR CANADIN SIS, a very rude bust to the left.

Rev. RENUNILLOS* VISCAPE, in ill-formed irregular letters, a rude figure of a woman apparently dancing, with drapery hanging in tatters. Copper thick and thin flans. Size 26 millimeters.

B. Obv. VEXATOR CANADIENSIS. Similar bust to last.

Rev. RENUNIL * L * OS VISCAPE 1811. Equally rude figure with full skirts evidently kicking up her heels. Copper, on very thin flans. size 25 mm.

Thus, as may be noted, while none of Mr. Sandham's descriptions agree in all details with the coins themselves, his illustration does agree with No. A. This would seem to indicate that the work was prepared in haste without proper examination of the pieces described. The mistakes can in a measure be accounted for by the imperfect condition in which nearly every existing specimen occurs.

Owing to careless striking, with insufficient pressure on very thin flans, only parts of the inscription, sometimes one part and sometimes another, are brought up, which necessitates the comparing of a number of specimens so as to be able to decipher the inscription as a whole. Still it seems difficult to see how Mr. Sandham could find on one variety, "Renunter", and on another the date on both obverse and reverse.

These errors have been, more or less, repeated and perpetuated by nearly every subsequent writer on Canadian Coins, thus accentuating the necessity for clear and careful descriptions on the part of pioneers in any line of Numismatic studies; in which nothing should be taken for granted.

Several years after the appearance of Mr. Sandham's work, the late Dr. William Kingsford in a long article, published in this journal in 1873, of which the following is the first paragraph, in an article entitled:

"A FEW WORDS ON A CANADIAN POLITICAL COIN."

"Until the last few years, a coin of uncouth execution was frequently seen in the old city of Quebec and its neighbourhood. Elsewhere it was seldom found,.....whereas in the former political capital of Lower Canada so

many examples were current,.....that the inference may be drawn that it owes its origin to that city, and that it is there it was minted. It is of copper and of the rudest execution, and there are three varieties known of it. On the obverse we find a profile bust left, with the various readings, *Vexator Canadin sis*, *Vexator Canadiensis* and *Vexator Canadensis*. On the reverse, a female figure, possibly dancing, with the words *Renunter Viscap* or *Renunillus Viscap*. Many collectors have endeavoured to penetrate its origin.....hitherto without success..... Nevertheless the date and legend suggest its meaning and design. The obverse is easily read "The torment — the pest of Canada." The reverse equally offers a solution. Turning the two *Vs* into *O* as indeed they appear to be, and subjecting to true orthographic divisions we have *Non illos vis cape re*, a sort of questionate translation of 'Don't you wish you may catch them,'*

He then takes up the second reverse, as given by Mr. Sandham, (which being, as has been shown, a misreading it is unnecessary for me to further refer to it) and makes them the text of

* The Canadian Antiquarian, Montreal 1873, Vol. II, Page 1. Also in pamphlet form under the title: "A Canadian political coin a monograph by William Kingsford, Ottawa, 1874."

a long dissertation on one phase of the administration of Sir James Craig.

Now, is Dr. Kingsford's reading of the inscription, *renunillos viscape* as *Non illos vis capere*, the correct one? That I might be able to present an authoritative pronouncement on the question, I applied to Principal Peterson of McGill University and received the following reply: "The reading clearly must be *Non illos vis capere*. I am equally clear that the meaning must be 'don't you wish you could catch them' — that is the people we know about, you the troubler of Canada and I the author of this inscription. . . . there are certain well known persons on whom the *Vexator* has made a dead set and has failed"

As it seems likely that the Latin inscription was a translation from the French, I also applied to Mr. Casimir Hébert, a well known French Canadian linguist whose answer in part states that:

"L'inscription que vous me demandez de traduire, malgré son apparente simplicité, ressemble quelque peu aux oracles sibyllins. Comme eux, elle est d'une clarté ambiguë.

"Le texte proposé, *Renunillos Viscape*, étant circulaire peut se lire :

"Non illos vis capere, Vexator Canadensis et

se traduire: 'Bourreau du Canada, ce ne sont pas là ceux dont tu veux te saisir'."

As these readings, the first choice of both authorities, (although other possible ones are suggested), concur with what was originally given by Dr. Kingsford, no other course seems open, but to accept this as the only solution to the enigma, notwithstanding the corrections in spelling, the transpositions and subdivisions of words involved thereby. There is just a possibility that some later plodder may be able to throw further light on the subject; but at this late date this seems hardly probable.

These readings seem to bring out the questions: Who were the people that this troubler of Canada was taunted, by the issuer of the Coin, with vainly wishing to catch? why should he wish to catch them? and was Sir James Craig the "Troubler of Canada" as claimed by Dr. Kingsford?

But before going into the first two questions let us take up the third by asking and attempting to answer a fourth. Is 1811, the true date of issue of the coin in question?

An answer in accordance with the evidence disclosed by the design and workmanship displayed on the coins themselves seem to point to a much later date.

In the first place no regular issue of private tokens appeared in Lower Canada until the year 1813 when what are known as the Wellingtons were put into circulation.

As these early issues of Canadian Wellingtons were struck over the Guppy token, issued in 1811 at Bristol in England they were on thick flans and consequently full weight, whereas another issue, dated 1814, were lighter, having been struck on thinner flans, and a later issue, dated 1816, were still thinner and on smaller flans. The profits available from the issue of these lighter ones induced their issue in much greater quantities than the needs of the country called for, and they became such an intolerable nuisance that, in 1817, their circulation was suppressed.

Therefore, it will be seen that the lowering of the standard of the copper circulation from 1813 to 1816 was gradual, that the lowering was an educational process and that consequently without this gradual change the 1816 Wellingtons would not have been accepted as money.

We may therefore conclude that coins as light as the Vexators would not have been accepted as halfpence in Canada in 1811. Further, we have no evidence whatever of the striking of coins in Canada at such an early date. Especial-

ly as good tokens could have been made in and imported from Birmingham at a much less cost than at home.

With the suppression of the tokens of 1813-1816 a law was enacted making it a criminal offence to import tokens, so, when the copper circulation became inadequate for the needs of trade, merchants had to resort to home manufacture to produce a supply. Thus between the years 1833 and 1837 vast quantities of tokens known as Tiffins, Harps and Blacksmiths were struck and issued at or in the vicinity of Montreal, and, while the earliest issues of these were not as heavy as the first Wellingtons, they were continued on a lowering standard until they appeared on the form of the latest and lightest of the Blacksmiths to which the Vexators bear a close resemblance.

This lowering of the standard of the Canadian token coinage is illustrated by four successive coinages of the Vexators themselves. The first of these, from die A, was struck on relatively thick flans, the second from the same die on thinner flans. Then when these dies gave out a third was struck from die B on flans the same thickness as last, but slightly smaller in diameter, and the fourth from the same die on still

thinner flans indicating the final stage in the decline.

In advancing this theory of the later date, which, if true will dispel much of the romance woven around the *Vexator Canadensis*, I am not doing so without further presumptive evidence. All the tokens struck in Lower Canada during 1833-1837 period are either antedated or represent earlier coinages. Thus the Tiffins are dated 1812, just one year later than the *Vexators*, the Harps 1820 and the Blacksmiths imitate the British halfpence of George II and III which go as far back as 1730. While even among the Wellington series a case of antedating occurs in one dated 1805 bearing the title Field Marshal Wellington, whereas General Wellesley was not raised to the peerage until 1809 and only appointed as Field Marshal several years later.

Then may not the coins under consideration, following the fashion of the time, although dated 1811, have been struck and issued twenty-five years later.

This contention is further borne out by the fact that the *Vexators* are mostly found in later hoards while few, if any, have come from earlier ones.

Then the date 1811 may be accounted for in

one of two ways. The first may be set down to a desire of the issuer either to get one year back of the 1812 Tiffins, or, as a French Canadian patriot, to commemorate the times of the first open aspiration of his compatriots after greater liberty in the form of responsible government, but that he had any thought of satyrizing Sir James Craig seems quite improbable.

Now taking up the two first questions previously proposed, we may readily conclude that William IV as King was the Vexator or oppressor or Bourreau of Canada who was taunted by the coiner with the expression *Non illos vis capere* as vainly wishing to catch the illusive liberators of Canada.*

As these coins, which are by no means common, are as frequently met with in Montreal as in Quebec, and as most if not all the token coinage of Lower Canada of 1833-1837 were struck in Montreal or vicinity, we may, with some degree of truth, claim that the *Vexator Canadensis* coins,

*Another explanation of the legends is that they were involved and unintelligible so as to deceive the people as well as the authorities, as was the case with many of the imitation half-pence of George III issued in England between the years 1775 and 1790, when we have such inscriptions as "Gregory III Pon", "Claudius Romanus", "Bony Girl", "Glorius III Vls", "British Tars" and many others.

dated 1811, were struck in Montreal not earlier than 1835. That the coiners' primary object was profit, with a secondary object to secretly satyrize the administration of affairs from a French Canadian stand-point, and lastly for circulation.

SAMUEL CHAMPLAIN.



EUX de nos lecteurs qui peuvent reporter leurs souvenirs à 1850, savent que le nom de Champlain était en honneur parmi nous pour avoir travaillé à la fondation du Canada, mais, faute de connaître tout ce qui concernait sa carrière en ce pays, d'autres noms balançaient le sien, ou venaient de très près à sa suite. Maintenant que la lumière s'est faite, nous voyons le vrai fondateur, dégagé du groupe des patrons et collaborateurs de l'entreprise. Il se détache d'eux et s'élève tellement qu'il apparaît sur son piédestal, tandis que les autres "sont une fourmilière aux pieds d'un éléphant."

Nous devons ces nouveaux aperçus, ces renseignements positifs à monsieur l'abbé Charles-Honoré Laverdière qui, avec une patriotique intelligence et longueur de temps, a recueilli, commenté, annoté et publié les écrits du fondateur. Cela eut lieu en 1870. Ainsi, le Champlain authentique n'existe pour nous que depuis quarante-cinq ans.

Jusque là, nous avions à considérer l'oeuvre accomplie par cet homme, de 1603 à 1635, soit peu de chose en apparence. Nous nous contentions, par manière d'acquit, de comparer ces dé-

buts de la Nouvelle-France avec les commencements de telle ou telle autre colonie du même XVII^e siècle, et nous trouvons de quoi excuser les minces résultats obtenus chez nous, puisque l'histoire de presque tous ces établissements ne forme qu'une série de mécomptes, de bévues et d'insuccès déplorables. L'idée coloniale n'était pas comprise en ce temps, donc Champlain n'a pas trop manqué ce qu'il essayait de faire. Nous en étions là avant l'apparition des rapports du "premier Canadien" et c'était déjà lui accorder une belle place dans notre estime que de dire : "il a fait mieux que les Français au Brésil, mieux que les Anglais en Virginie."

Mais lisez ses oeuvres écrites ! Il s'y révèle dix fois supérieur à tous ses contemporains. Son mérite est principalement dans ce qu'il voulait faire et le malheur est venu de ce qu'on ne l'a pas compris. Sa conception d'une Nouvelle-France était de trois siècles en avant des prétendus colonisateurs de l'entourage de Jacques I et Charles I en Angleterre ; de Henri IV, Louis XIII, Richelieu, Ventadour, Soissons, Condé, Montmorency, en France. Sully disait au roi que le royaume perdrait sa population si l'on ouvrait des colonies. Soixante ans plus tard, Louis XIV était tourmenté de cette peur— cependant il consentit à aider quelque peu le

projet, puis il se ravisa craignant de voir le royaume se vider au bénéfice du Canada ! Cette idée croche régnait encore partout en 1760 lorsque Voltaire parlait des arpents de neige. Il est vrai de dire que Voltaire n'exerçait aucune influence politique et se contentait de répéter en cela ce que tout le monde disait autour de lui. Choiseul, premier ministre, expliquait la perte du Canada à peu près dans ces termes : si la colonie nous reste, il faudra la peupler, c'est-à-dire dépeupler la France ; si nous ne la peuplons point, ce sera un cheval à l'écurie : coûtant cher et ne rapportant rien. Non ! les "arpents de neige" n'expriment pas la pensée du seul Voltaire — toute la France parlait par sa plume — à part, toutefois, des fabricants d'eau-de-vie de la Rochelle, de couvertures de laine du Languedoc qui perdaient la traite avec les Sauvages.

Voyez dans quel milieu Champlain répandait ses rapports — qui étaient lus cependant, car on y apercevait une immense contrée toute remplie de bêtes à poil—et Champlain recevait l'ordre d'étendre la récolte de fourrures.

La comparaison entre Champlain et les hommes de son temps est impossible. Nous le savons depuis quarante-cinq ans. Aussi Brouage sa patrie, Rouen d'où il partait pour le Canada, Honfleur où il revenait, Saint-Jean du Nouveau-

Brunswick qu'il explora, Port-Royal ou Annapolis, sa première colonie, Québec qu'il fonda, Plattsburgh du lac Champlain découvert par lui, la vallée de l'Ottawa qu'il a vue et décrite, Orillia au centre du Haut-Canada, qu'il a habité dix mois, tous ces endroits lui ont élevé des monuments depuis que ses rapports ont été mis au jour. Et plus les choses des origines du Canada se concentrent sous un nom unique, moins on s'occupe des gros personnages dont nos historiens aimaient à surcharger les pages de notre premier quart de siècle. Adieu le prince de Condé qui disait que les affaires de Québec lui cassaient la tête, et qui se faisait donner un cheval de selle chaque année à titre de compensation.

La lecture des rapports de Champlain a soulevé chez les gens de langue anglaise du Canada et des États-Unis, un véritable enthousiasme qui se manifeste dans leurs nombreuses publications. La *Société Champlain*, dont le siège est à Toronto, imprime avec luxe (traductions) les plus anciens livres de notre histoire. Les *Oeuvres* de Champlain sont en évidence dans cette nouvelle bibliothèque. Tous les érudits regardent avec orgueil celui qui fut non seulement le premier dans nos annales mais aussi un grand homme, et certes! il n'est pas de fierté nationale qui soit plus justifiable.

BENJAMIN SULTE.

MEMORANDA

A la mémoire de Champlain.—M. Benjamin Sulte, dont les travaux historiques sont si nombreux, a bien voulu écrire pour notre revue une notice sur les oeuvres de Champlain que nos lecteurs liront certainement avec le plus grand plaisir.

M. Sulte a peut-être fait plus que tout autre de nos compatriotes de l'époque actuelle pour étendre et populariser la gloire du fondateur de la Nouvelle-France.

En 1904, il prit part, en qualité de président de la Société Royale, à l'inauguration d'un monument élevé à la gloire de Champlain à St-Jean du Nouveau-Brunswick; depuis lors, il a parcouru les quatre coins du pays, faisant des discours et donnant des conférences pour mieux faire connaître notre héros et l'oeuvre immense qu'il a accompli. Enfin, le 20 janvier dernier, M. Sulte couronnait ses travaux en élevant une splendide statue du "premier Canadien" sur la Pointe Nepean qui domine toute la ville d'Ottawa, et dont le dévoilement officiel se fera en mai prochain, à l'occasion de la réunion de la Société Royale.

Nous lisons donc avec plaisir l'article de M. Sulte publié dans le présent numéro, et nous

mettrons surtout en pratique l'idée qui s'en dégage: "lisez les oeuvres de Champlain".

* * *

Our monthly meetings.—*January.*—A most interesting meeting was held by the Antiquarian and Numismatic Society, at our Recording Secretary's residence, in January. Mr. McLachlan read a paper on the *Vexator Canadensis* coins, throwing new light on this interesting subject, and exhibited the additions to his numismatic collection during the past year, as he has been in the habit of doing for the pleasure of Montreal numismatists, while Mrs. and Miss McLachlan did credit to the social part of the evening. Our thanks are due to our dear Secretary and his good wife for their hospitality.

February.—The February meeting was held at the Chateau de Ramezay, and in addition to the usual interesting exhibits, we had the pleasure of admiring the valuable collection of drawings of historical canadian sites and other precious objects presented to our Society by Mr. Walter Lyman, in memory of his brother, the lamented H. H. Lyman, a faithful attendant of our meetings, who met such a sad death in the wreck of the *Empress of Ireland* last year.

Mr. P. J. l'Heureux and the Rev. M. O. Smith, also read interesting papers, the former in French, on the *History of the Municipal Administration of Montreal*, and the latter, in English, on the *Play of Henry VIII and the Foundation of Quebec*, for which our thanks were voted.

March.—An unusual contribution to the study of genealogical researches was presented at our March meeting, in the form of twin papers prepared by Mr. R. W. McLachlan, in English, and by Mr. E. Z. Massicotte, in French, on the *Registers of Civil Status in Protestant Churches*.

This question elicited much interest amongst the members present, and the learned lecturers answered a number of questions and remarks on the subject. Opinions were expressed as to the desirability of cross-references between the acts of baptism, marriage and death of individuals, and also of the preservation of the cards now filed with the municipalities for statistical purposes.

Another feature of the evening was the appearance of our president towards the close of the meeting, attired in the garb of an officer of His Majesty's militia; Mr. Morin, who was presiding in his absence, complimented him and expressed the sentiments of the members by

stating that when called to the front, Mr. Light-hall would surely gather as many laurels on the battle field as he has done on the historical, archaeological and literary fields.

* * *

Nos Archives Judiciaires.—Un grand malaise a régné parmi nous pendant plusieurs jours à la nouvelle que nos précieuses archives judiciaires, datant de la fondation de Montréal, avaient été inondées lors de l'incendie survenu au Palais de Justice, en mars dernier.

Heureusement qu'il n'en était rien. Non-seulement les voûtes où elles sont gardées sont à l'abri du feu, mais elles paraissent être également inaccessibles à l'eau et à la fumée; aussi M. le shérif Lemieux s'est-il empressé de rassurer le public à ce sujet en publiant une note du conservateur de nos archives, M. E. Z. Massicotte.

Et puisque l'occasion s'en présente, pourquoi ne demanderions nous pas à notre gouvernement provincial de prévenir une perte possible du texte de ces pièces originales en les faisant imprimer, car elles sont autrement plus riches et plus précieuses que celles de la province-soeur d'Ontario, qui publie cependant les siennes en rapports annuels depuis douze ans?

L'Honorable Premier Ministre entendra-t-il cette suggestion?

* * *

Un Bibliophile distingué.—Le 25 mars dernier, nous arrivait la nouvelle du décès de M. Philéas Gagnon, conservateur des archives du district de Québec et l'un des bibliophiles les plus érudits du pays.

Cloué pendant de longs mois sur un lit de douleur, la vie n'avait guère de charmes pour lui, mais son oeil s'animait et sa main se tendait cordiale vers le visiteur lorsque, dans nos voyages à Québec, nous passions au No 15 rue Sainte-Julie, pour causer de livres avec celui qui leur avait voué un culte si grand.

Pendant trente années de recherches intelligentes, M. Gagnon avait réuni la plus riche collection d'ouvrages canadiens qu'aucune bibliothèque privée ait possédée au pays, et dès 1895, il nous en avait donné la description dans un livre qu'il a modestement intitulé "*Essai de Bibliographie Canadienne*", contenant plus de 5000 titres dont un grand nombre comptent plusieurs volumes.

Ressentant déjà, en 1909, les atteintes du mal qui devait l'emporter, il avait consenti à disposer de ses chers livres et documents précieux dont le nombre s'élevait alors à plus de 10,000.

La ville de Montréal s'en est porté acquéreur pour sa nouvelle bibliothèque, dont les portes s'ouvriront bientôt au public, et elle a fait cataloguer les nombreux ajoutés acquis par M. Gagnon depuis 1895 dans un second volume à l'*Essai de Bibliographie Canadienne*, publié en 1913.

Les citoyens de Montréal, qui jouiront du bénéfice des recherches bibliographiques de M. Gagnon, lui sont reconnaissants de son oeuvre, et notre société a voulu se faire l'interprète de leurs sentiments en adoptant, à son assemblée du 26 mars dernier, une résolution de regrets à la mémoire du bibliophile distingué qui vient de disparaître.

* * *

The Site of Old Notre-Dame Church. — The burying of electric wires underground which is now being proceeded with by the Electrical Commission of Montreal, has afforded us the opportunity of locating the exact site of the venerable parish church of the French regime, superseded by the construction of the magnificent temple which adorns our city since 1829. Those who are familiar with the aspect of old Montreal know that the parish church stood in the centre of Notre-Dame street, at Place d'Armes.

and was connected by a passage-way with the Seminary of St. Sulpice, the largest portion of which is still preserved with the quaint clock over its main entrance.

As the foundations of the church were reached in digging the trenches for the conduits, they were inspected by Mr. W. D. Lighthall, president of our Society, and by Mr. Pemberton Smith, president of the Historic Landmarks Association; I have asked our president to write for the *Antiquarian* an account of his visit, and I would suggest to our municipal authorities the advisability of delineating with a coloured material in the pavement the contour of this historic monument in order to preserve its souvenir for future generations.

Here follows Mr. Lighthall's narrative:

About April 13th, a cut some four feet wide and ten deep was made in Notre Dame street along the Place d'Armes, in front of Notre Dame Church, and about ten feet from the sidewalk of the square. It disclosed a mass of masonry exactly at the western corner of the square. This was seen by me and afterwards examined also by Mr. Pemberton Smith. A huge mass of old rubble masonry mingled with hard mortar proved to be the foundation of the tower of the Parish Church which was removed after the

erection of the present Notre Dame. The tower stood alone for several years, until 1842 when it was removed. Besides this mass of tower foundation, the wall of the church itself, running eastward was exposed for about fifty feet in the cut. The Honorable Louis Beaubien, being informed of the facts, stated that he remembered the tower and its demolition, when, seeing a large number of men tugging at a long rope to pull it down, he ran to his mother, at their home nearby on Craig street and clamored for permission "to pull at the rope". She answered "No, you will not pull at the rope." He returned and witnessed the fall of the tower. W. D. L.

* * *

Ces excellents Boches!—Ils sont délicieux, ces chers amis: ils ont commencé à célébrer leurs victoires (?) par la médaille!

Oh! bien modestement, il est vrai.

Sans la bélière, on prendrait ces pièces pour des cinq sous de notre monnaie.

On pourrait les passer comme tels à la quête du dimanche!

Mais avec leurs bélières, elles ont un faux air de médailles de congrégation qui vous sanctifie rien qu'à les regarder.

J'ai une envie folle d'accrocher les miennes à mon chapelet....

Car elles doivent être couvertes d'indulgences, ces amours de médailles!

Sans cela, à quoi servirait le pacte d'association de Guillaume avec le Père Eternel?

Me und Gott!

Aussi aurait-il été impie de ne pas léguer à la postérité les pieux exploits de ce peuple élu.

L'écrasement de la Belgique, les ripailles de la Champagne, le bombardement des cathédrales, méritaient bien d'être perpétués par la médaille!

Il est malheureux cependant qu'ils aient oublié de célébrer l'incendie des bibliothèques.

Cela viendra sans doute plus tard, avec l'assassinat des civils, l'incendiat des villages, le viol des religieuses et le cambriolage des châteaux.

Tandis qu'ils y seront, ils pourraient peut être aussi célébrer leurs prouesses scatologiques partout où ils ont passé...

Ineffables Boches! grand succès à vos petites médailles et à vos grandes victoires de cinq sous!

* * *

Negro Slavery in Canada.—This is a subject of which but a few archaeologists have a know-

ledge, and the lecture promised by our noted archivist, Mr. Lapalice, for our April meeting will no doubt attract a large attendance. Very curious facts are elicited on this topic by the early archives of this province.

* * *

Lettres de La Fontaine, 1837-38. — Voici un autre sujet intéressant qui sera traité de main de maître à la réunion d'avril, par M. de La Bruère, notre nouveau bibliothécaire. M. de La Bruère est chargé de la succursale des archives du gouvernement à Montréal, et les recherches spéciales qu'il a faites au sujet des papiers de La Fontaine nous font escompter une étude intéressante de sa part.

* * *

Meetings of Sister Societies. — The meeting of the International Congress of Americanists, which was unavoidably postponed last year on account of the war, will be held at Washington, D. C. (and perhaps we might rather say very properly: D. V.) in the last week of next December. Let us hope that the grim vision of this horrible war now superseding mostly all intellectual and social actions, will, by that time, be classed as the awakening of a nightmare.

The Royal Society of Canada will hold its annual meeting in Ottawa next May, and the opportunity will be taken of its meeting to inaugurate the beautiful monument erected to the glorification of Champlain on Nepean Point, thanks to the indefatigable exertions of Mr. Benjamin Sulte. Members of our Society will be prominent in the presentation of papers to be read before that learned body, four of them, Messrs. Lighthall, Massicotte, McLachlan and Morin, having already promised contributions.

* * *

Le procès de Disney, en 1765.—Nous devons à l'obligeance de Madame Sicotte, veuve de notre regretté président, ainsi qu'au Lt. Colonel Labelle, son gendre, la communication du manuscrit de M. Sicotte, sur le procès de Daniel Disney, accusé d'avoir infligé un traitement barbare au juge de paix Thomas Walker, à la suite d'une querelle entre militaires et civils, dans les premiers temps de la domination anglaise.

Cet épisode est un des plus curieux de notre histoire, et nos lecteurs pourront en lire le récit et les commentaires écrits par notre ex-président, dans le prochain numéro de notre revue.

VICTOR MORIN.

The Antiquarian and Numismatic Society of Montreal

CONSERVATORS TO THE CHATEAU DE RAMEZAY

Meets on the 3rd Friday of each month, except during summer, at 8 p. m.
at the Chateau de Ramezay, opposite the City Hall, Montreal.

La

Société d'Archéologie et de Numismatique

DE MONTREAL

CONSERVATEUR DU CHATEAU DE RAMEZAY

Se réunit le 3me vendredi de chaque mois, excepté durant l'été, à 8 hrs du soir
au Chateau de Ramezay, en face de l'hotel de ville, à Montréal.

COMMITTEES—COMMISSIONS

EDITING AND PUBLISHING

S. M. BAYLIS (Chairman)

E. Z. MASSICOTTE,	R. W. McLACHLAN,
VICTOR MORIN,	M. de la BRUÈRE,
JAMES REID,	LUDGER GRAVEL,
O. M. H. LAPALICE,	W. DRYSDALE,
C. A. de LOTBINIÈRE-HARWOOD.	

BIBLIOTHEQUE:

MONTARVILLE de la BRUÈRE, (Président).

VICTOR MORIN,	Abbé N. DUBOIS,
S. M. BAYLIS,	S. W. EWING,
E. Z. MASSICOTTE,	E. P. CHAGNON,

MONUMENTS HISTORIQUES :

E.-Z. MASSICOTTE, (Président).

J. C. A. HERIOT,	VICTOR MORIN,
LUDGER GRAVEL,	H. J. ROSS,
F. VILLENEUVE,	J. C. O. BERTRAND,

CHATEAU BUILDING :

J. C. A. HERIOT (Chairman)

P. O. TREMBLAY,	A. CHAUSSE,
PEMBERTON SMITH.	